

AFP, le 06 décembre 2009, Portrait de Bernard Thibault.

03/12/09-13h21 priorité 4 **Social-syndicat-CGT-congrès,PREV**

Bernard Thibault, modernisateur de la CGT (PORTRAIT) Par Thierry MASURE =(PHOTO ARCHIVES)=

PARIS, 3 déc 2009 (AFP) - Solidement installé depuis dix ans à la tête de la CGT, Bernard Thibault, 50 ans, aura fait évoluer profondément l'organisation, confortant son indépendance à l'égard du politique et lui donnant un tour moins contestataire pour la placer au centre du jeu social.

Profondément marquée par une culture communiste et un discours d'opposition quasi systématique au pouvoir et au patronat, la première centrale syndicale française a modifié son image, en grande partie sous l'influence de son secrétaire général.

Directeur de l'Institut supérieur du travail, Bernard Vivier, qui n'est pas proche de cette confédération, le définit comme "le Gorbatchev de la CGT". Selon lui, Bernard Thibault "structure la transformation intellectuelle de la CGT, et donc son positionnement".

M. Thibault est pourtant arrivé à la direction de la CGT avec une image de syndicaliste peu porté au compromis. En 1995, le plan Juppé de réforme de la Sécurité sociale révèle cet homme aux cheveux longs et yeux clairs, à l'allure décontractée. Il conduit les grandes grèves de l'automne, alors qu'il dirige la fédération CGT des cheminots.

Né le 2 janvier 1959 d'un père bûcheron à la Ville de Paris et d'une mère au foyer, Bernard Thibault entre à la SNCF comme apprenti en 1974. Il adhère en 1977 à la CGT, y devient permanent, et gravit un à un les échelons jusqu'à son entrée au bureau confédéral en 1999.

Entré au PCF en 1986, il est promu membre du conseil national en 1996, puis le quitte en 2001 pour prôner une pleine indépendance à l'égard du parti, dont il demeure simple adhérent.

La prise de distance à l'égard d'un parti en pleine régression électorale se confirme au fil des ans. Au congrès de Montpellier en 2003, Bernard Thibault "exclut toute attitude de soutien" d'un parti "ou de co-élaboration d'un projet politique, quel qu'il soit".

Puis il s'attaque à un vaste chantier toujours en cours, la réorganisation interne: réforme des cotisations, réforme des structures, sclérosées, méthodes de syndicalisation. "Si nous ne parvenons pas à nous développer de manière significative, nous serons, de fait, limités à n'être qu'une organisation qui revendique et conteste", déclare-t-il.

Il fait évoluer l'orientation de la CGT, sans oublier son engagement dans les luttes comme celle des salariés sans-papiers. "Sa ligne, c'est l'installation progressive et prudente de la CGT dans une stratégie syndicale capable de négocier autant qu'elle a montré dans le passé ses capacités à être contre", estime Bernard Vivier.

Bernard Thibault sait trouver des points d'accord avec le gouvernement et le président Nicolas Sarkozy, dont il partage le souci d'assurer l'avenir industriel de la France. Témoins, la grande réforme de la représentativité syndicale en 2008, qui conforte les syndicats les plus puissants dans les négociations, et la sortie des grèves de l'automne 2007 sur la réforme des régimes spéciaux de retraite.

A l'intérieur de la CGT, une frange radicale, incarnée entre autres par Xavier Mathieu (CGT Continental-Clairoix) se plaît à l'accuser de "frayer avec le gouvernement".

A quoi Bernard Thibault rétorque en substance que le rôle d'un syndicat n'est pas d'attendre d'avoir pour interlocuteur un gouvernement en phase avec ses propres orientations.

S'il est le patron incontesté de la CGT, Bernard Thibault "n'est pas un homme de pouvoir", selon Bernard Vivier. Marié, père de deux garçons, "il n'a pas couru après le poste" de secrétaire général que lui a légué son prédécesseur Louis Viannet.

Mais, ajoute cet expert, "il a du caractère. Il sait où il veut aller, il veut être très libre de pouvoir agir".

tma/im/luc

AFP

(c) 2009 AFP/Tous droits réservés/Toute reproduction interdite